



160^e ANNIVERSAIRE DES ABONDANCES

Ouvert en 1854, le premier hospice s'avère rapidement exigü. Quarante ans plus tard, le maire Jacques Clément demande à l'architecte boulognais Alexandre Barret de l'agrandir. Ce dernier choisit d'édifier un pavillon central réservé à l'administration et aux consultations, duquel partent deux ailes, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes. L'inauguration aura lieu le 18 mars 1897, sous l'égide du président Félix Faure.

Un président de la République française à Boulogne-sur-Seine ! Le fait est suffisamment rare pour que les Archives municipales en aient conservé un large souvenir ; notamment grâce à un dossier de la série M contenant un programme, un plan de la tribune et une revue de presse complète, nationale et même au-delà (*L'Indépendance belge*), avec moult coupures de journaux (*Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Les Échos de Paris*, *L'Estafette*, *Le Republicain orléanais*, *Le Patriote*, *L'Union libérale*, *Le Libéral*, *Le Messenger d'Indre-et-Loire*, *Le Soissonnais*, *L'Est Republicain...*), on en parle jusque Ajaccio (*L'Union républicaine*) !

Si le quotidien fondé par George Clémenceau, *La Justice*, et *Paris* apprennent à leurs lecteurs que la construction a coûté la modique somme de « 650 000 francs », *Le Peuple français* table sur 700 000, quand *Le Figaro* parle de « 640 000 francs ». Tous les organes s'accordent sur le temps pluvieux du jour. *Paris* précise que le président a quitté l'Élysée dans « un landau découvert dans lequel avaient pris place avec lui M. Barthou, ministre de l'intérieur, et le général Tournier. » Néanmoins, c'est *Le Petit Journal* qui restitue le plus joliment, dans un style suranné, le déroulement de la visite : « Dès deux heures, la Grande-Rue, la rue de Buzenval et la rue des Abondances sont des plus animées. La foule se masse aux abords de la maison de retraite. Le chef de l'État (...) est reçu à l'entrée de la grille par M. Jochum, maire de Boulogne, entouré de son conseil municipal (...). Une délégation des dames du marché de Boulogne offre à M. Félix Faure une superbe gerbe de fleurs et des enfants des écoles agitent de petits drapeaux. Au son de La Mar-

seillaise jouée par la musique du 101^e de ligne, entre les pompiers qui forment la haie, le cortège présidentiel vient prendre place dans une très élégante tribune. » Avec une cérémonie de cette ampleur, l'avenir du bâtiment se trouvait placé sous d'heureux auspices !

La description de la visite se poursuit avec force détails : « Le président passe lentement dans les salles, s'entretenant familièrement avec les hospitalisés. Pour tous et pour toutes, il a des mots aimables, des paroles réconfortantes. Le nouvel hospice de Boulogne tout en briques polychromes, avec les peintures bleu clair de ses boiseries, le confortable de ses petits dortoirs et de ses chambres particulières, contient 200 lits dont 150 sont occupés. Après avoir pénétré dans la lingerie, dans les réfectoires, M. Félix Faure visite la cuisine, puis la chaufferie, une des curiosités de la nouvelle maison de retraite.

Le président de la République paraît s'intéresser vivement à la distribution du calorique et de l'éclairage. On arrive dans le réfectoire des femmes, transformé en salle de réception, où un lunch est servi. »

Le journaliste du *Peuple français* souligne la bévée sympathique d'un vieux garçon de chantier qui, venant de

recevoir une médaille d'honneur, veut absolument embrasser le président : « On ne donne l'accolade, lui fait remarquer M. Félix Faure, que lorsqu'on remet la Légion d'honneur ; nous verrons cela plus tard ».

Le Figaro cite M. de Selves, préfet de la Seine, qui se félicite : « Paris ne peut offrir aux vieillards qu'un lit par 360 habitants. Boulogne est à même de leur en donner un par 140 habitants ».

Depuis son origine, l'hospice a connu, grâce à la volonté municipale et à la générosité de plusieurs donateurs, de nombreuses évolutions et ses bâtiments ont encore été agrandis deux fois. En 1932 d'abord, à la demande de la municipalité Morizet, l'architecte de la ville, Marie-Gabriel Truffot, a construit une nouvelle aile donnant sur la rue Saint-Denis ; plus récemment, en 2012, pour accroître la capacité d'accueil et moderniser les installations.

La mémoire du lieu, elle, a toujours été respectée. Les bâtiments, inaugurés en 1897, affichent clairement de l'extérieur leur histoire déjà ancienne et font partie du patrimoine architectural boulognais. L'Hospice, connu aujourd'hui sous le nom des Abondances, poursuit régulièrement sa modernisation avec la création en juin 2012 d'un EHPAD de 110 lits pour Alzheimer. ■

Françoise Bedoussac

